

Faute d'amour



de Andrey Zvyagintsev

Avec Maryana Spivak, Matvey Novikov, Andriy Keichs

Russie, France, Belgique, Allemagne - 2017

V.O.S.T. – 2h07

Prix du Jury - Festival de Cannes 2017

Jeudi 05 Octobre 2017 18h30

Dimanche 08 Octobre 19h

Lundi 09 Octobre 14h

Mardi 10 Octobre 20h

Une allégorie féroce et magistrale de la Russie actuelle

Derrière la porte d'une salle de bains, il pleure à gros sanglots silencieux : son petit visage est révolté de douleur sans que ses parents, en plein divorce et en pleine dispute, ne remarquent ni sa présence, ni son angoisse, ni sa douleur. Le lendemain, il disparaît... Il faut presque trente-six heures à son père, à sa mère, pour s'apercevoir de sa fuite. Maintenant, c'est tout juste s'ils ne se servent pas de cette fugue – un enlèvement, peut-être – pour alimenter leur rancœur. Comme si la haine l'emportait sur le chagrin. Comme si le plus important, pour eux, était de s'accuser mutuellement d'indifférence, devant un flic débordé qui se moque de leurs problèmes, puis devant un membre, nettement plus attentif, d'une organisation privée, la seule capable en Russie de retrouver des enfants égarés... Ils ne l'avoueront jamais, bien sûr, mais ce gamin de 12 ans était sinon une gêne, du moins un embarras dans leur future vie.



[...] Apparemment, le film ne parle que de la Russie. Ce magnifique et improbable pays où le peuple semble avoir remplacé Pouchkine par Poutine, où l'État règne avec une Église aux ordres, où un grand industriel peut se permettre de n'engager que des orthodoxes dûment baptisés et pratiquants, qu'il vire le jour où ils songent à divorcer... Mais le propos d'Andreï Zviagintsev se veut, cette fois, plus universel. C'est l'« anamour » général qu'il débusque en épiait ces gens tout juste vivants à qui leur égoïsme sert de philosophie et de justification. Car enfin, s'ils n'aiment personne, c'est parce que nul ne les a aimés. Et s'ils ne donnent rien, c'est qu'ils n'ont rien reçu. Piètre excuse : de longues minutes, il filme, avec un effroi visible, un face-à-face terrifiant entre une mère et sa fille qui ferait passer, dans *Sonate d'automne*, l'affrontement entre Ingrid Bergman et Liv Ullmann pour une aimable bluette. On a rarement vu à l'écran une crudité aussi embarrassante, un désespoir aussi profond.

Certains considéreront sûrement Andreï Zviagintsev comme un donneur de leçons. Comme les Slaves savent l'être, parfois : un Saint-Just mâtiné de Tolstoï. De toute évidence, il est proche de Tchekhov, qui étudiait à la loupe, mais avec indulgence, nos faiblesses. Avec tout de même, en lui, quelques gouttes d'un Dostoïevski furieux qui refuserait de capituler devant la bassesse et la corruption générales. D'accueillir, en Russie ou ailleurs, ce dieu destructeur et repoussant : Léviathan...

Télérama, Pierre Murat

Chef d'œuvre absolu

De l'avis de la critique française et internationale réunie sur la Croisette en mai, *Faute d'amour*, le cinquième long métrage d'Andreï Zviaguintsev, méritait mieux que ce Prix du jury aux allures de lot de consolation qui lui a été attribué à Cannes. Peu importe. L'essentiel est de pouvoir se régaler, en cette rentrée, de la mise en scène inspirée d'un cinéaste qui témoigne à la fois de l'éternelle âme russe et de l'actualité de son pays dans une fable à vocation universelle.



Zviaguintsev dresse un sombre tableau d'une société égoïste et narcissique, où les manques d'amour nourrissent les manques d'amour. Culte du corps, omniprésence des écrans, des téléphones portables, indifférence au monde environnant. Son constat, celui d'un monde sans amour, sans spiritualité, est le même que celui qui détermina Andreï Tarkovski à tourner son dernier film, *Le Sacrifice*. Mais *Faute d'amour* en est presque le négatif. Chez Tarkovski, un homme acceptait de sacrifier son bien le plus cher pour sauver l'humanité et son propre fils de la catastrophe nucléaire. Il passait alors pour le fou qu'il y avait lieu d'enfermer. Ici, l'annonce de la fin du monde, dont débattent des journalistes à la radio, n'émeut plus personne et aucun des deux parents d'Aliocha n'accepte de se sacrifier pour s'occuper de lui après le divorce.

Les personnages font des choix qui les engagent, prennent des décisions qui déterminent leur vie et parfois celle des autres. Mais Zviaguintsev les observe avec bienveillance et ne les enlaidit pas. Il donne aux visages une intensité peu commune, qu'il s'agisse de filmer, dans un plan inoubliable, le désespoir d'un enfant caché derrière une porte, ou de guetter même en vain le signe d'une transformation, d'une évolution possible de ses parents. Il filme avec beaucoup de sensualité les scènes érotiques dans lesquelles l'humanité de chacun surgit enfin, où la vérité des sentiments peut se faire jour quelques instants. Sa vision du monde n'est pas désespérée ou misanthrope. Le film montre l'abnégation de ces équipes de volontaires qui viennent suppléer une police inerte dans la recherche des personnes disparues, non pour en tirer quelque argent ou gloire, mais parce qu'il faut bien que quelqu'un agisse. L'espoir d'une société refondée sur d'autres bases fait contrepoint au constat d'un monde indifférent au monde.

POSITIF, Jean-Dominique Nuttens

Prochaines séances :

Des plans sur la comète de Guilhem Amesland

Jeu 5 octobre 2017 21h - dim 8 octobre 11h - lun 9 octobre 19h

Vers la lumière de Naomi Kawase, dans le cadre du festival Effervescence

Vend 13 octobre 20h30

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Emboîné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)